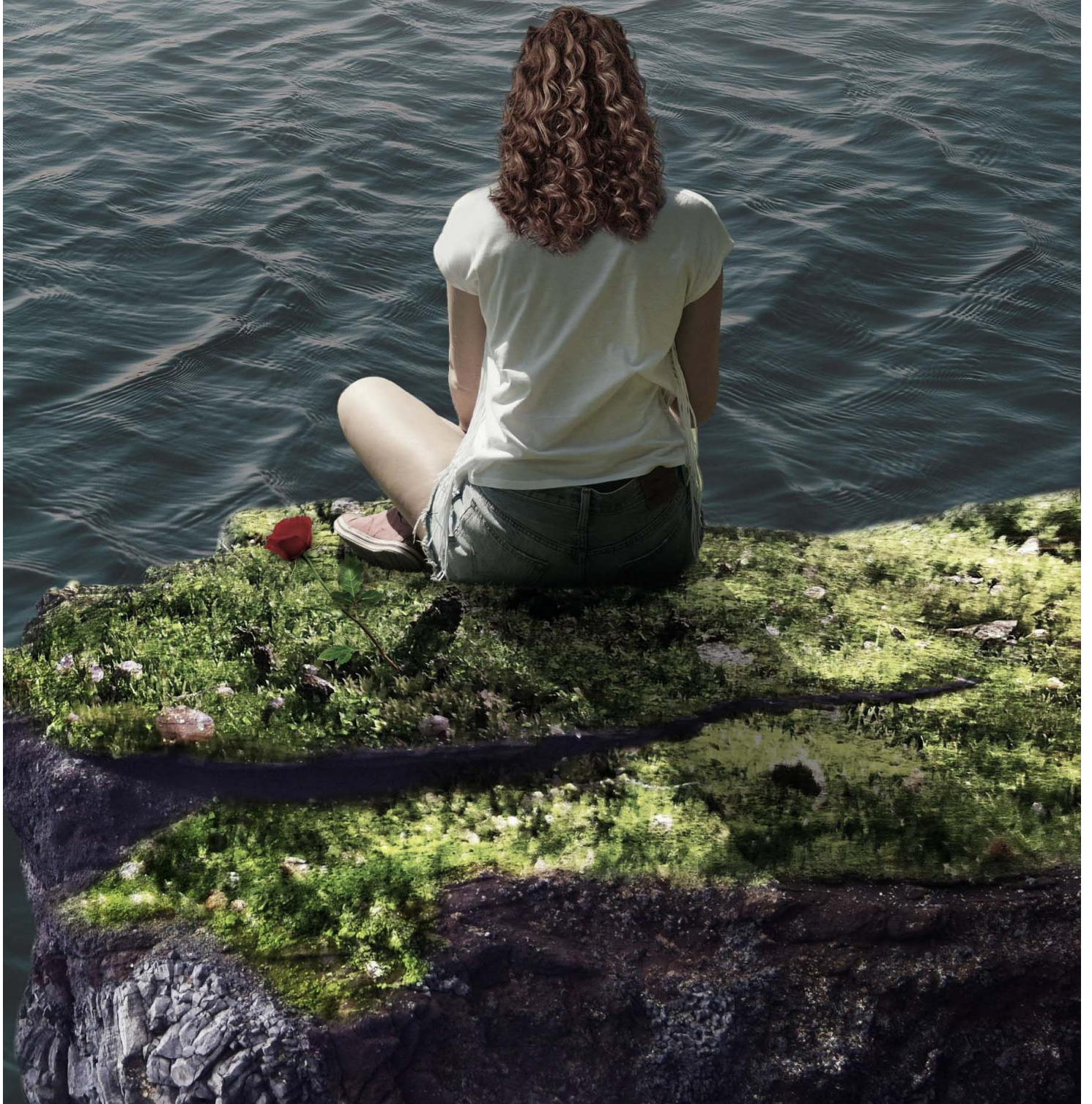


HARRY WALLACE

LE ROCHER DE LILY



Harry Wallace

Le Rocher de Lily

© Harry Wallace, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3815-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prologue

La luminosité de la pleine lune est en train de guider le chemin d'une jeune femme rousse marchant en solitaire. Ses pas s'approchent dangereusement vers une falaise. Son visage montre une détermination et une résignation à faire peur. Sa main droite tient une rose dont les épines se plantent dans la paume. Le sang qui en sort ne la trouble pas. La souffrance est une vieille amie. Elle s'arrête au bord du rocher. Des cris et lumières viennent de la ville balnéaire située à sa droite. Les anglais de la ville se lèvent tôt ou se couchent trop tard. Qu'importe, ils ne la verront pas. Ses bras se lèvent en croix. Ses yeux se ferment. Le vide se fait dans son esprit. La rose entame une descente rapide vers la plage située sous le rocher.

— Pas encore, pas maintenant.

La silhouette se retourne et décide de rejoindre les lumières de Brighton. Retourner vers son domicile ne va pas l'aider à aller mieux. Le sang se met à sécher sur son bras. Elle descend vers la marina et s'installe face à la Manche en se demandant si une personne souffre comme elle dans le pays voisin.

CHAPITRE 1

MAUVAISE JOURNÉE POUR DAVID

David se tient en queue de peloton. Son unité se tient devant la porte d'entrée, attendant ses ordres. Un bref signe de sa tête et Jessep commence à la déverrouiller. Un silence de mort accueille les arrivants non désirés.

— Vérifiez votre matériel, ordonne en chuchotant David, dont le nom de code est Reacher. L'équipe l'écoute, vérifie les armes en leur position, si la sécurité est enlevée, si les chargeurs sont accessibles. Une fois prête, l'équipe quitte le vestibule. La maison est immense, une grande table en bois trône en son milieu. Une table digne de guerre et paix, attend ses invités. Ils aperçoivent une baie vitrée assez grande pour qu'un couple d'éléphants puisse la traverser tranquillement. Un geste de la main du leader et la team se déplace vers elle. Reacher tourne la tête vers l'arrière une fraction de seconde. Une personne dans l'ombre les observe. Son sourire angoissant donne la chair de poule au leader de l'escouade. Un guet apens ! Il veut hurler l'ordre de faire demi tour aux autres, mais trop tard. Jessep se met à crier de douleur. Son corps se retrouve criblé de balles. Les assaillants les attendaient tranquillement à l'extérieur. Rico pousse de justesse Roscoe avant de se faire tuer à son tour. Cette dernière plonge sur David et sort son 9mm de son étui en tombant. Elle tire sur la personne au sourire démoniaque qui disparaît.

— Ne restons pas là ! ordonne David.

Les deux survivants se mettent à fuir mais une balle touche Roscoe dans le dos.

— Laisse-moi ! hurle-t-elle.

Mais son chef la porte sans réfléchir et se met à courir. L'odeur du sang vient à ses narines. Il trouve un escalier et le grimpe. Cette maison a l'air plus grande à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Son pied défonce une porte et le reste de l'unité se retrouve dans un sauna ! Un homme muni que d'une serviette s'exprime en russe et sort une arme. Son bras vise Roscoe.

— Non, non, ne faites pas ça, implore cette dernière.

La balle se loge dans sa tête. Le choc fait basculer David en arrière. Le corps de son amie le protège des rafales sortant de l'arme du futur mort. Il attrape le mp5 tenu en bandoulière sur le dos de Roscoe et tire sans viser. Le monstre s'écroule.

Sans verser une larme, le survivant de l'unité se met à fuir. Il entend des soldats se déplacer vers sa position et ne trouve pas d'autres options que de se planquer dans l'armoire à serviette se trouvant miraculeusement à sa gauche.

Ce n'est pas une armoire. C'est une infirmerie. Une doctoresse s'y trouve. Sans peur, elle s'avance vers David. Prend sa main. Mord un doigt.

— Bordel Garfield !

Le jeune homme se réveille dans son studio. Son chat, ayant envie de sortir, a trouvé l'unique moyen de faire quitter le royaume des songes à son maître.

Ce dernier pousse le félin sauvage et va lui ouvrir la porte . Ensuite le logiciel spécial réveil dans son cerveau s'enclenche. Il se dirige dans le coin cuisine de son studio pour se préparé un café. Constance a encore quittée sa demeure sans lui souhaiter une bonne journée. Dire qu'avant ils prenaient leur petit déjeuner ensemble. Maintenant ils commencent à devenir des inconnus l'un pour l'autre. Il prend sa tasse, son téléphone et s'installe sur sa terrasse extérieure. Le vent matinal rafraîchit son esprit embrumé.

— J'ai déjà un message Garfield. Ma vie sociale s'améliore de jours en jours.

Le message vient de Constance. « Faut que nous parlions ce soir. Au Talon ».

— Pas bon ça, conclue le jeune homme en buvant son café d'une traite.

— Miaou

— Comme tu dis. On va se retrouver seuls mon pote.

Lily se réveille sur la plage de galets de Brighton. Son regard se porte sur les mouettes libres de voler où elles veulent. Sa main droite se remet légèrement des épines de la rose. La jeune femme n'attend que le début de l'après-midi pour quitter cet endroit. Ses parents n'osent plus la regarder et le destin l'a obligé à retourner vivre chez eux. Elle écoute encore un peu le bruit de l'eau qui s'échoue sur les galets puis se lève. Elle sort son téléphone et s'aperçoit que sa mère a

envoyé une dizaine de sms et aussi trois messages sur le répondeur. Lily ne les écoute pas.

David gare sa voiture au parking de la mairie du village de Luynes. Le bâtiment ressemble à un préfabriqué mélangé à un bunker. Horrible architecture moderne. Les portes de la salle des fêtes situées à l'arrière sont ouvertes. Il aperçoit sa voisine qui lui fait signe de loin. Son éducation maternelle lui dit de le lui rendre. Puis direction le travail.

Lily se décide finalement à rejoindre la demeure familiale. Surtout grâce à sa sœur qui a sûrement reçue le même nombre d'appels de la matriarche. Elle fait le chemin inverse de cette nuit, sauf que cette fois ci la rousse se trouve au pied des falaises. Ses pas l'amènent devant le supermarché ou elle mentait sur son âge pour acheter des bières avec ses amis. Où est passée cette Lily ? Elle se le demande souvent. Ses pensées commencent à la faire souffrir quand d'un coup, elle reçoit une cannette vide sur la tête.

— Comment oses tu sortir de chez toi ? Sale monstre, crie un jeune homme ayant probablement la vingtaine. Derrière lui se trouve une bande qui se comporte en groupie. Disparaît monstre !

Lily le fixe intensément. Ses yeux sont aussi bleus que la Manche derrière elle. Son corps est immobile, mais pas par la peur. Par la haine.

— Viens me le dire en face. Ne viens pas me jeter un truc en traître. Tu fais sûrement le beau devant tes petits copains. Mais que se passerait t'il si tu te décides de te comporter en homme ?

— Connasse.

— Ce n'est pas une réponse. Que se passe t'il ? Tu as peur ? Viens, je t'attends. Donne le premier coup.

Le jeune homme regarde autour de lui et profite de l'occasion en voyant que personne ne se trouve sur la promenade. Il s'approche de Lily et lui donne un coup au visage. Celle ci bouge à peine. Puis lui donne un coup de boule qui fait aussi mal aux deux.

— On se barre, elle est folle ! dit le gamin avant de partir.

— Seule parole sensée de ta part ! s'exclame t'elle.

La bibliothèque appartenant à Benjamin et Alana, est un lieu apaisant pour David. Cet endroit est connecté à lui. Tous les livres situés à l'intérieur le font rêver. Il est toujours heureux d'y travailler et pourrait le faire gratuitement. L'intérieur sent l'odeur des vieux livres. L'employé hume ce parfum quand Benjamin l'appelle.

— David, nous devons parler, explique ce dernier.

— J'écoute. Que se passe t'il.

— Ne stresse pas, mais nous ne pouvons pas te garder avec nous.

Le visage de David devient aussi blanc que les yaourts périmés se trouvant dans son réfrigérateur. Les mots restent bloqués dans sa bouche.

— Le commerce va mal et avoir un employé nous revient trop cher. Je suis désolé, nous ne pouvons te garder. Si tu veux, tu peux partir maintenant. Nous te contacterons pour les papiers.

David ne se fait pas prier et fait rapidement demi tour vers l'extérieur. Hors de question pour lui que son patron aperçoit ses larmes. Elles sortent trop rapidement ces derniers temps. Il rejoint sa voiture sans remarquer une rayure qui vient de faire une apparition sur la portière droite. Il pose sa tête sur le volant. Il vient de réaliser qu'il va devoir aussi déménager. Son loyer est trop élevé pour une personne sans travail.

Lily vient d'arriver à Rottingdean. Sa tête souffre à cause de sa confrontation de tout à l'heure. Elle décide de prendre un café avant de rejoindre la demeure. Sans surprise, l'agent Dale s'approche d'elle dès qu'il l'aperçoit.

— Lily ! s'écrit t'il. Où étais tu ? Ta mère se fait un sang d'encre pour toi.

— Mère se fait toujours un sang d'encre pour moi. Sauf au moment où elle doit vraiment s'en faire. Elle a peur de quoi ? Que je loue mon avion ? Aucun risque.

— Tu es injuste avec elle. Ta mère a beaucoup souffert. Mets toi à sa place.

— Je vais faire semblant d'écouter tes inepties seulement si tu m'offres un café, dit t'elle en montrant le stand proche de la plage. Tu pourras dire à Mère que tu as trouvé la seule criminelle de ce patelin.

— Tu n'es pas une criminelle, tu le sais non ?

— La seule chose que je sais, c'est que tout le monde s'en fout de ce que je sais. Je le suis à leurs yeux à tous.

Ses propos sont vérifiés par un couple de personnes âgées qui la regarde comme si Lily était un monstre de foire.

— Ton front est rouge ? Tu t'es cognée ?

— Contre un abruti.

— Bordel Lily ! Qu'as tu fait ? Je ne peux te protéger indéfiniment.

— Si tu me protège, explique moi pourquoi j'ai du me défendre toute seule ? Laisse tomber pour le café. Je vais chercher ma valise et partir de cet endroit.

David passe la journée déprimante devant sa télévision. Sa tête fixe son horloge toutes les cinq minutes depuis que Constance lui a dit de la retrouver au café. Il part avec une heure d'avance. Le café de sa collègue est vide. La patronne de l'établissement est heureuse de voir son seul ami. Elle abandonne son pourtant passionnant sudoku et le laisse s'installer. Cette personne se nommant Clémentine connaît David depuis leur jeunesse. Petite, elle s'était autoproclamée ange gardien de ce petit gars. Mais le petit a bien grandi et son ange est devenue comme sa sœur, bien qu'elle brûle d'amour pour lui. David s'installe sur la table du fond, bien en face de la porte d'entrée. Prêt à attendre Constance.

— David, comment vas tu ? lui demande la patronne de son sourire sincère, elle s'en sert peu.

— Je viens de perdre mon travail.

— Oh merde ! Tu tiens le coup ?

— Constance vas me quitter.

Ce n'est pas un problème pense Clémentine. *Je veux que tu me demande de sortir avec moi depuis le retour de ton mystérieux voyage. Ses quatre années ont été durs sans toi.*

— Je pense que je vais t'offrir ton café.

— Noir comme une nuit sans lune.

— Double ?

— Obligé.

— Irlandais ?

— Le prochain surement.

— Cheescake ?

— Oui, question de survie.

Lily regarde dans son wagon de train, son père lui faire un signe d'au-revoir. Bien que cela ressemble à un adieu. Sa mère n'a pas voulu venir la voir une dernière fois à la gare. Cela n'étonne pas sa fille. Cette dernière s'est lancée il y a quelques jours de cela dans une bataille pour que son patriarche la dépose à l'aéroport de Gatwick. Mais sa mère avait refusé sous prétexte que les aéroports sont dangereux. C'est là que se cache les terroristes. Interdiction que son mari approche de ces lieux. Par contre aucun problème si Lily finie dans les flammes de l'enfer.

Je suis sûre que les terroristes prennent le train aussi.

Le paysage qui se dévoile devant la fenêtre déprime la jeune femme. Des champs, encore des champs, des maisons collées à la voie et dont les propriétaires regardent le train comme le font les vaches.

Un homme s'approche d'elle et observe avec attention la place libre à côté. Place qui se retrouve vite avec son sac à dos. Il penche la tête avec un air déçu et va chercher une autre cible. Lily ferme les yeux et essaie de se vider la tête.

La falaise revient en mémoire, les cris, les pleurs. Ses derniers mots.